VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 20 FÉVRIER 1918 — No. 15

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
États-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
GAUVIN
IMEUR

Toutes co… …ons concernant le journal ou l… …e devront être adressées :

Le Ma…
42 AVENUE P… VENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

M. FRANCOIS VEUILLOT

Jeudi dernier, au Collège de Saint-Boniface, sous les auspices de l'A. C. J. C. M. Veuillot a fait l'honneur à notre population, de lui adresser la parole.

Nous connaissions déjà François Veuillot écrivain et penseur; nous avons pu l'autre soir admirer et aimer l'orateur chrétien.

M. Veuillot aura été au Canada un apôtre de la France et du Christ.

Seuls ceux qui auront eu l'avantage de le rencontrer dans l'intimité, pourront apprécier à sa juste valeur la somme d'énergie et de volonté que possède ce sympathique conférencier, digne en tous points du grand nom qu'il porte.

Comme il est fier de son titre de catholique et comme il aime la France!

Il a su maitriser son auditoire et l'a tenu tour-à-tour silencieux, ému et enthousiaste sous le charme de sa pure diction, de sa pensée elevée, de sa foi profonde en Dieu et en la victoire finale de la fille ainée de l'Eglise, la généreuse et bien-aimée France.

D'une santé débile, M. Veuillot s'est refusé à prendre le repos presque obligatoire. Il s'est depensé sans compter; il a voulu causer avec tous ceux qui voulaient l'entendre et comme tous le désiraient, l'on peut facilement se faire une idée du travail qu'il devait accomplir.

Il représentait la France; il l'a fait avec tout son coeur. Croyant sincère, profond catholique sa conférence était imprégnée de sa foi.

Nous sommes sortis de la salle meilleurs catholiques, aimant et admirant la France plus que jamais.

Nous n'osons pas donner un résumé de son discours; un rapport stenographié serait seul digne et complet.

C'était le doux langage de la belle France qui venait frapper nos oreilles dans un son perlé, pour faire résonner nos coeurs jusque dans les fibres les plus intimes.

Nous avons vu la France immortelle traversant les crises les plus aigues, ballottée au milieu des tempêtes les plus terribles, déchirée quelques fois par les luttes intestines les plus violentes; mais finalement toujours digne de son sang et de sa naissance.

Malgré ce que l'on a pu dire et penser de la France moderne et de son athéisme, il n'en est pas moins vrai que même en ses jours les plus sombres elle fournit encore au monde, les trois-cinquièmes de ses missionnaires et les cinq-sixièmes de ses martyrs.

Tandis que les théâtres et les lieux d'amusements se ferment les églises de Paris se remplissent de fidèles qui viennent reconnaître publiquement la Toute Puissance divine; et adorer le Dieu créateur du ciel et de la terre, Maître de tout l'univers.

Nous voyons les deux tours protectrices de la France, Montmartre et Mont Sainte-Geneviève entre les quelles descendent la miséricorde et la protection divine; le Sacré-Coeur de Jésus ne permettra pas que l'on étouffe la nation qui malgré tout est encore la plus généreuse, la plus vaillante, la plus charitable et la plus grande missionnaire du monde. Le renouveau chrétien est commencé depuis un siècle et l'on peut voir les fruits du grand travail de Veuillot, de Mun, Coppée, Faguet, Brunetière, et de combien d'autres. Les vocations religieuses affluent de tous côtés, les sydicats chrétiens de paroisses se fondent partout et travaillent; des convertis comme Bourget dirigent la lutte, la jeunesse catholique, pratiquante et communiante forme une armée formidable; les catholiques et le clergé de France reprennent les positions perdues auprès des populations, par leur conduite admirable et heroïque dans les tranchées. La charité, la bravoure, et l'abnégation dont ils font preuve en face de l'ennemi quand la patrie est en danger, vaineront les sectaires, et attireront les sympathies de ceux qui ne les avaient pas compris.

N'a-t-on pas vu un Viviani qui un jour voulait éteindre les feux du ciel, faire depuis le commencement de la guerre un acte public de réconnaissance à la divinité?

Clémenceau, le vieux tigre ne vient-il pas de déclarer qu'après la guerre il faudra cesser la persécution et l'ostracisme des ordres religieux.

Le sang versé sur les champs de bataille par l'athée et le croyant en fera des frères après la guerre, et la vieille France de Tolbiac reprendra sa mission naturelle *gesta Dei per Francos*. La France n'a-t-elle pas des chevaliers comme de Castelnau le plus saint des généraux français, le véritable sauveur de Verdun, Joffre, le grand généralissime, Foch, Manoury, Pétain.

René Bazin n'a-t-il pas fait acclamé par l'élite de la société Française le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ? Le drapeau français portant l'image du Sacré-Coeur se voit dans des quartiers d'officiers, des milliers de soldats portent l'insigne sur leurs poitrines, et ont converti au catholicisme des centaines de soldats anglais, qui les voyaient prier avec foi en face du Saint Tabernacle. Le clergé de France a fait preuve d'obéissance admirable au pape, en résistant au faux modernisme pour se tourner du côté de Pierre, l'infaillible. L'on a hardiment jeté en prison les défaitistes de tout acabit, et le peuple a mis au pouvoir celui qui incarnait la résistance jusqu'au bout.

M. Veuillot a demandé les prières et les sympathies du peuple Canadien-français.

Pouvons-nous les lui refuser?—Non.

La France et ses alliés ont droit à tout notre amour et à tout notre concours.

Nos sympathies sont toutes entières pour la France, l'Angleterre et la Belgique, pour la grande cause des alliés, contre la barbarie du Kaiser.

Le Canada ne saurait trop faire pour aider et secourir ceux qui là-bas prient, souffrent et combattent pour la justice et le droit.

Non seulement l'esprit de charité et de solidarité chrétienne qui nous oblige de compatir aux souffrances des autres et de leur aider dans leur détresse, mais notre propre avenir à nous, l'honneur de notre nom après le cataclysme, doit nous faire un devoir de ne pas marchander aux défenseurs actuels du monde civilisé, toute l'aide et toute la sympathie dont nous pouvons disposer.

Merci, M. Veuillot, de votre visite; votre oncle et votre père doivent être contents de vous car, du haut du ciel, ils vous voient et suivent vos pas.

Vous servez bien la France et l'humanité!

SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVEQUE

Sa Grandeur remercia M. Veuillot en termes délicats, et dans un langage clair, ferme et pondéré exposa la situation des Canadiens-français dans notre province. Il donna a M. Veuillot l'assurance de notre bienveillant concours et lui demanda en retour de se faire notre défenseur sur le sol de France. Nous sommes ici les défenseurs indomptables de la langue française et de la religion catholique. Nul mieux que M. Veuillot peut nous comprendre. Nous avons souffert et nous souffrons encore d'articles injurieux et mensongers publiés contre nous dans la presse anglaise et même dans la presse française. Il nous faudra vraisemblablement un long et pénible travail pour ramener bien des gens à des idées justes. Nos sentiments et notre conduite bien souvent ont été mal interprêtés. Mais nous avons confiance qu'un jour le soleil de la justice éclairera les intelligences et les coeurs et que le règne de l'équité aura son tour.

DELEGATION FRANCAISE

L'on nous annonce pour ce soir une réunion au Collège de Saint-Boniface où nous pourrons rencontrer des français distingués qui voudront bien nous adresser la parole. MM. Duthoit, Flory et Debelle font partie de cette délégation.

Il nous a déjà été donné de lire dans les journaux de la province de Québec le résumé des conférences de ces messieurs.

Ils ont été chaleureusement reçus et applaudis sur les bords du Saint-Laurent dans la vieille province de Québec. Ce sont des frères de France, ils seront ici les bienvenus.

Ils ne trouveront pas ici l'eclat de Montréal et de Québec, mais ils pourront se convaincre que les coeurs sont les mêmes; toujours catholiques et toujours français.

M. Duthoit, qui est professeur de droit à l'Université catholique de Lille est chef de la délégation et le principal conférencier. Inutile de dire que c'est un orateur de premier ordre.

Nous souhaitons la bienvenue à ces messieurs et nous leur présentons nos sincères hommages.

"COMMENT LES ANGES FIRENT LES NATIONS

Sous ce titre nous lisons dans la "*Semaine religieuse*" de Beauvais (France) cette poésie où l'auteur symbolise d'une manière ingénieuse les caractéristiques des diverses nations du vieux monde.

Donc Dieu avait décidé de créer les différents peuples de l'Europe:

Les anges l'entouraient se voilant de leur robe
Et Dieu leur dit : "Prenez ce qu'on voit sur le globe,
Et de tous ces objets, rassemblés par vos mains,
Faites des nations qui peuplent les chemins".
Or l'un d'eux à l'instant prend un sac de voyage;
Il y met des vapeurs, du brouillard, un nuage,
Un lingot d'or qu'il cache au milieu du charbon,
Une voile, une rame, u nsabot d'étalon,
Puis avisant d'en haut une ile sur la terre,
Il jette le tout et dit : C'est l'Angleterre!"
Dans une peau de bouc, presque pleine de vent,
Un autre met d'abord pêle-mêle, en rêvant,
Un évantail d'ivoire, un pépin de grenade,
Les cornes d'un taureau, la robe d'un alcade,
Un soulier de satin, un manteau de velours,
Un tambeau de basque, une mante de cour;
Puis quand l'outre est gonflée et se prétend montagne,
Il la jette à la terre en disant : "C'est l'Espagne"
Un troisième alors prend un masque d'Arlequin,
Du marbre, des couleurs, un pinceau, un burin,
Un poignard, une tierce, un soupir de poéte,
Les laves d'un volcan, un gosier de fauvette,
Une forme de botte, un velum teint d'azur,
Un oeil de signora plus agaçant que pur;
Il en forme un faisceau qu'avec grand soin il lie,
Et le laissant tomber, il dit : "C'est l'Italie"!
Avec un bloc de neige endurci par les froids,
Un autre met encore une épée, une croix,
Une icône dorée, un traineau, une gerbe,
D'épis mûrs et pressés, rutilante superbe,
Il rassemble cela d'un geste de semeur,
L'entoure d'un grand noeud ainsi qu'un moissonneur,
Puis élève le tout dans la brume épaissie
Et le lance à la terre en criant : "La Russie"!
Un autre prit alors, actif et diligent,
Des fils, de la dentelle, une chaîne d'argent,
Un vieux tableau de maître, un bonnet de béguine,,
Et liant ces objets d'une branche d'épine,
Se ploya le genou devant le Créateur;
"De tout ce que j'ai là, que faire donc, Seigneur?"
Le Très Haut, qui rêvait, prit son sceptre magique
Et dit ces simples mots : "Ave! c'est la Belgique"!
Mais un ange mauvais, dont je tairai le nom,
Vint à passer. Alors saisissant un canon,
Un tonneau de choucroute, un lourd baril de bière,
Un uniforme, un casque, et puis une étrivière,
Il entassa le tout comme une boule, en rond,
Et lançant dans l'espace un terrible juron
Montrant du doigt le sol qu'avait pris Charlemagne,
Il cria : "Pour un temps, ce sera l'Allemagne"!
Le Seigneur attendait,... quand un beau Chérubin
Prit un coeur de lion, un glaive d'acier fin,
Le soc d'une charrue, un aiguillon, un livre,
Un rire que peut-être une larme va suivre,
Le baiser d'une mère, un rayon de soleil,
Une rose des cieux, un grain de blé vermeil,
Un rameau de laurier, un raisin de vendange,
Et la corde d'argent à la lyre d'un ange,
Puis attachant le tout avec une faveur,
Il s'inclina, disant : "Bon et puissant Seigneur,
Je sais bien que mon oeuvre, hélas! est incomplète,
Il ne lui manque plus, pour la rendre parfaite,
Qu'un sourire de Dieu!.....
Dieu sourit son sourire éclaira le saint lieu.
Le Séraphin, ému de tant de bienveillance,
Ouvrit sa main féconde et dit : "Voila la France!"

TROTSKY ET LE "NACHE SLOWO"

(Echo de Paris)

Il ne faut pas dire : "Les Russes nous ont trahis, ont rompu notre alliance et jeté au vent des conventions sacrées." C'est le crime des maximalistes. Et nous nous souvenons de tout ce qui fut fait d'héroïque, durant trois années, par les armées russes; nous voulons encore espérer que l'immense peuple de Russie reprendra le dessus, çà et là, sur ses éléments anarchistes, et nous sommes prêts à lui être utile.

Nous avons bien une part de responsabilité, si mince soit-elle dans l'eroyable égarement des Russes. Nous avons eu parmi nous les Trotsky; ils y étaient déjà les aides et les agents de l'impérialisme boche, et le moins qu'on puisse dire, c'est que nous les laissions faire.

Vendredi dernier, les socialistes à la Chambre se refusaient encore à voir cette complicité des maximalistes avec le Grand Etat-Major allemand. Ils cherchaient à entrainer le gouvernement dans les piéges machinés par Lénine et Trotsky pour faire le jeu de l'Allemagne. Clemenceau les écoutait en silence. Nul doute qu'il ne revit en esprit, d'après les documents qu'il connait mieux que nous, le travail d'anarchie, de défaitisme et de trahison qu'avant de s'installer triomphant à Pétrograd, pour y trahir la cause des Alliés et ses propres principes, le maximalisme a pu poursuivre à Paris même (en même temps que dans la Suisse cosmopolite), sous l'oeil bienveillant de notre police.

C'est un chapitre de la politique de MM. Caillaux et Malvy; c'est un des effets de ce funeste système de transaction avec l'ennemi que notre ministère de l'intérieur et notre préfecture de police ont pratiqué durant trois années. Transaction avec la presse vendue que l'intérieur subventionne, avec les traîtres à qui la préfecture donne les passeports, tandis que la Sûreté leur restitue leurs chèques; transaction avec le crime, même quand il s'attaque à la défense nationale transaction avec le Boche qui fourmille à Paris et que la préfecture protège au lieu de le traquer. Auprès de M. Malvy, place Beauvau, auprès de M. Laurent, quai des Orfèvres, MM. Leymarie et Maunoury, ces maires du Palais, président à d'inexplicables trafics où on les voit associées à la troupe insolente et familière des Vigo, des Duval, des Landau et des Garfunkel. Aujourd'hui, il nous faut montrer, pratiquée avec la même méthode funeste, la transaction avec l'anarchie cosmopolite, et pour prendre tout de suite la partie la plus actuelle de ce vaste sujet, avec l'anarchie russe. Il nous faut dire qu'avant de régner à Pétrograd, Lénine, durant cette guerre, a poursuivi impunément au milieu de nous et contre nous, dans Paris, l'essai de ses forces, l'élaboration de ses sophismes, le recrutement de son personnel, enfin toutes ses préparations.

Puissent ces lumières aider à l'oeuvre de salubrité que tous exigent, et contribuer à assainir les grands services de la défense nationale!

Au moment où la guerre éclata, il y avait en France près de quarante mille réfugiés, russes.. Le plus grand nombre à Paris. Presque tous étaient venus chez nous pour fuir les pogroms ou les persécutions politiques, et beaucoup devaient être les victimes lamentables du terrorisme policier et du terrorisme bureaucratique qui ravageaient, sous un tsar trop faible, la Russie. Ceux-là méritaient notre pitié. Mais parmi les autres, j'imagine que plus d'un qualifiait bien facilement de politiques les poursuites qu'il avait fuies ou les lois qu'il avait enfreintes. Combien dangereux en tout cas étaient ces hommes qui, ayant perdu une partie sans en retrouver une autre, et détachés de tout, s'adonnaient sans contrepoids aux rêveries mystiques de l'anarchie, et n'avaient plus d'espérance que dans la destruction universelle! Entassés dans les sombres quartiers de Saint-Paul et du Panthéon, on ne pouvait, le soir, coudoyer sans frémir cette population fétide et ténébreuse. Et comment songer sans effroi aux galetas où ces vagabonds épuisés de misère thésaurisaient avec une colère patiente la haine et la mélinite! Dans cette population si mêlée, la mobilisation se chargea de faire un premier triage. Tout ce qui était honnête et sain, tout ce qui avait fui une patrie ingrate ou des bois injustes, et non pas seulement la patrie et les lois, s'engagea, regagna son pays ou prit du service chez nous. Mais le reste? Il y avait bien des chances que ce fût un foyer malsain d'agitation où la misère rendait plus dangereuse la fascination de l'or allemand. Tout cela aurait dû être dispersé. Nous avions des armes: l'expulsion et l'internement. En temps de guerre, on ne peut s'arrêter à trop de scrupules. Tous ces gens-là, qui ne voulaient se battre ni pour leur patrie ni pour la nôtre, n'avaient rien à faire chez nous. Cependant la police s'abstint, et de cette tolérance insensée l'audace des plus mauvais s'accrut jusqu'au délire.

L'Allemagne, de son côté, ne pratiquait pas l'inertie et, là comme ailleurs, ne négligeait pas ses chances. Elle sut trouver des hommes qui façonnèrent selon ses goûts et pour sa plus grande gloire cette pègre amorphe. Elle poursuivait là un double avantage. Dans ce bouillon de culture où, parmi la misère, la faim, les nostalgies de l'exil, la détresse des vies perdues, foisonnaient les microbes de l'anarchie, elle préparait de bons ferments pour l'heure qui devait sonner fatalement dans la malheureuse Russie et puis elle entretenait chez nous une contagion redoutable.

Dès les premiers jours de la guerre, en effet, tout ce monde s'agita. Comme par hasard il se rencontra là tout de suite les hommes qu'il fallait pour réveiller les vieilles rancunes et ranimer les vieux espoirs. On vit dans la rue Mouffetard se glisser vers de fiévreux palabres toute sorte d'ombres furtives. De petits soviets s'organisèrent dans les bouges. Là, des orateurs se levaient hagards, et de la broussaille poisseuse des barbes sortaient les voix amères qui disaient la haine de la Russie inclémente, de la France inhospitalière, qui annonçaient le triomphe prochain et bienfaisant de l'Allemagne, qui enseignaient l'égalité, devant le mépris des penseurs libres, des autocraties et des démocraties capitalistes, qui prêchaient le refus de servir, la grève et le sabotage, enfin qui distillaient tout cet alcool venimeux dont s'empoisonne, là-bas, à plein gosier, la fureur triste des soviets.

Bientôt de petits journaux surgirent, parés de titres où se reconnaît la prétention naïve des autodidactes. C'étaient le Mysl (la Pensée), le Jisme (la Vie), le Golos (la Voix). Le premier résultat de leur campagne fut de ralentir, puis d'arrêter complètement les engagements militaires. Après des mois de propagande impunie, la censure se décida à les interdire successivement. Mais l'Allemagne ne se décourage pas si vite; elle fonda, pour les remplacer, une feuille plus importante et plus régulière, le Nache Slowo (la Parole libre), dont l'anarchiste Martoff était le rédacteur principal. Vous ne vous étonnerez pas que ce Martoff s'appelle Tserbaum, ni qu'auprès de lui on trouve Rappoport et Hambourg. Mais l'âme du journal, et aussi de toute la propagande, c'était Trotsky, qui bien entendu ne s'appelle pas Trotsky, mais Braunstein, et qui est aujourd'hui, avec Lénine, le chef des maximalistes et l'un des principaux auteurs de la trahison russe.

Pendant près de deux ans, le Nache Slowo poursuivit sa campagne, et il fallut, en septembre 1916, l'intervention du ministre de la guerre pour qu'il fût supprimé.

D'où venaient les fonds de ce Nache Slowo? C'est en Autriche que les premiers subsides avaient été remis à Trotsky par un certain Racowski, socialiste roumain à la solde du gouvernement de Vienne. L'Allemand Helfau, dit Parvus, qui opérait tantôt à Zurich et tantôt à Stockholm, avait fourni le reste.

Et ce journal que nous tolérions ainsi, dont les rédacteurs, tous étrangers, recevaient de nous l'hospitalité et prospéraient à l'ombre de nos lois, que disait-il? Ecoutez-le.

Il réclamait la conclusion immédiate de la paix. Il publiait le manifeste de Zimmerwald, interdit par la censure. Il professait que la France et non l'Allemagne avait commencé la guerre. En novembre 1915, il se flattait d'avoir fait échouer, grâce à l'intervention de certains socialistes minoritaires français, un projet d'enrôlement dans les armées alliées de tous les réfugiés mobilisables. Dans le numéro du 9 février 1916, il osait imprimer que "les Polonais juissaient d'un bonheur parfait depuis qu'ils étaient placés sous la domination allemande". Dans le numéro du 1er mars 1916 paraissait une profession de foi où on pouvait lire : "Notre but est la reconstitution de l'Internationale au moyen de la lutte révolutionnaire du prolétariat de tous les pays contre la guerre, contre l'impérialisme et contre les basses de la société capitaliste. Nous devons avant tout engager une lutte sans merci contre les socialistes patriotes qui empoisonnent la conscience du prolétariat et paralysent sa volonté; nous souscrivons au parti de Zimmerwald." Et il ajoutait : "Notre tactique d'abord défensive deviendra offensive". Plus tard, le Nache Slowo se vantera d'avoir organisé la grève des ouvriers casquettiers et celle des Galeries Lafayette.

Naturellement cette propagande était suivie avec intérêt en Allemagne, et une feuille fondée tout exprès à Berlin, les Nouvelles Russes, reproduisait les principaux articles pour les répandre à profusion parmi les prisonniers de guerre et dans la Pologne occupée. C'est toujours le même système. L'Allemagne entretient dans les pays ennemis une presse où, pour leur donner plus de crédit, elle expose sous une marque étrangère ses propres doctrines, qui lui reviennent ensuite toutes renouvelées, traduites du français, du russe ou de l'italien. C'est ainsi qu'elle reproduit, dans la Gazette des Ardennes, les articles qu'elle a d'abord fait écrire à Paris par ses Messieurs Badins. Le ministère de l'intérieur et la préfecture de police savient tout cela, mais le Nache Slowo s'imprimait et circulait librement comme le Bonnet Rouge.

Cependant l'audace de Trotsky et sa germanophilie devinrent telles que les plus avancés parmi les anarchistes durent se désolidariser d'avec lui. M. Briand supprima le journal. Mais que fit-on de Martoff et de Trotsky? On les expulsa sur la Suisse. Coupable faiblesse, toujours la même. Comment! Voilà des suspects que nous avons gardés trop longtemps, et on les envoie répandre en Suisse la haine qu'ils viennent d'amasser contre nous et que porte à son comble l'expulsion! On les enraconter à nos ennemis tout ce que nous leur avons permis chez nous de voir et d'entendre! C'est absurde. On le verra bien, lorsque de Genève ils continueront leur route qui, par Berlin et Pétrograd, les conduit à Brest-Litowsk.

Bien entendu, d'ailleurs, ils ne partirent pas sans avoir assuré la continuation de leur oeuvre. Mecheriakoff et Dridzdo les remplacèrent, et le Nache Slowo devint le Natchalo (le Début). Toujours alimenté par l'or allemand que lui dispensait Helfau, dit Parvus, le Natchalo continua de propager le même poison. Il s'en allait en ballots vers le front des brigades russes, comme vers nos propres troupes les tracts de Sébastien Faure ou les numéros mal blanchis du Bonnet Rouge. C'est ce mouvement parallèle des deux propagandes qui, de Paris, rejoignent nos soldats et les soldats russes, que dans notre article de mercredi nous verrons se développer librement sous la haute protection de M. Malvy.

Maurice BARRES,

PROGRAMME

Nous n'avons pu le publier plus tôt car nous ne l'avions pas. Comme mieux vaut tard que jamais, nous le donnons aujourd'hui à nos lecteurs.

"La Belle France"—Ouverture ... . Laurendeau
Orchestre
"Il est venu parmi les siens" .... Musique d'Offenbach
Les Sopranos du Collège
"Chansons populaires du Canada" .. .. Docteur Edouard Desjardins
Choeur et Orchestre
Bienvenue à Monsieur Veuillot .. Le Président de La Vérendrye, M. Gagnon.
Conférence—Monsieur François Veuillot.
"Echos des Laurentides"— Laurendeau
Orchestre
Un mot des jeunes à Monsieur Veuillot .... Dr. Lachance
"Dernières Volontés" .. Musique de .... Gounod
Alexandre Beaupré
Au piano, R. Pépin
"Les Canadiens et les Français" ..Musique d'Offenbach
Les Sopranos du Collège
Sa Grandeur Monseigneur Arthur Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface et Patron de l'A. C. J. C., remercie Monsieur François Veuillot.

Echec de l'International

Il y a, parmi les Stockholmistes, quelques agents de l'Allemagne, et qui font leur besogne, leur métier de trahison. Les autres Stockholmistes sont des gens qui, à toutes choses, voire à leur patrie, préfèrent l'Internationale: la patrie, en fin de compte, se tirera d'affaire comme elle pourra; mais, premièrement, sauvons l'Internationale! C'est le péril où ils voient l'Internationale qui les chagrine plus que tout au monde et, pour la sauver, que ne sacrifieraient-ils pas?...

Sacrifices perdus! L'Internationale, telle que les théoriticiens marxistes l'avaient conçue et telle que les doctrinaires des autres pays l'avaient acceptée, n'est point en péril, mais anéantie.

Elle était un pacte. Elle réunissait un certain nombre de contractants: les socialistes de tous les pays. Or, le pacte a été dénoncé, aux premiers jours de la guerre, par ceux-là mêmes qui l'avaient proposé: les socialistes boches. A la veille du jour qu'ils le dénonçaient, ils le renouvelaient effrontément. Peut-être n'a-t-on pas oublié l'activité qu'ont déployée ces misérables pendant les dernières semaines de juillet 1914. Ils sont venus chez nous, causer avec nos chefs socialistes et leur jurer fidélité; leur promettre de s'opposer à la guerre menaçante, par tous les moyens, même révolutionnaires; les supplier d'en faire autant. La guerre est déclarée: ils n'ont rien fait pour l'empêcher. C'est une agression caractérisée: ils votent les crédits de l'agression. La guerre continue: ils continuent de soutenir le gouvernement impérial. La guerre prend, de la part de l'Allemagne, un tour de monstrueuse atrocité: ils ne protestent pas. Loin de là, ils deviennent les auxiliaires, les employés, les complices du gouvernement impérial. Cette constatation, qui n'est aucunement douteuse et discutable, devait suffire à informer les contractants de tous pays. Elle leur prouvait la duperie; et, comme les trompeurs étaient précisément les inventeurs et les prôneurs du marché, l'on voyait assez clairement que l'Internationale ne méritait nul crédit, n'étant qu'une machination boche parmi tant d'autres.

Voilà le fait, et il est prodigieux qu'en dépit du fait avéré l'Internationale de Marx, aboutissant à Scheidemann, conserve des croyantes qui ont été ses victimes.

Ces croyants acharnés consentent d'ailleurs que les camarades allemands ont déçu leur attente; ce n'est pas ça qui les décourage de garder leur malheureuse confiance. Ils négligent la trahison, la dédaignent, l'oublient et volontiers repartent pour de nouvelles crédulités, très hasardeuses, comme les précédentes. Quelques-uns d'entre eux auraient la rancune et la prévoyance de condamner et d'exclure les trompeurs; beaucoup d'autres pardonnent: tous sont d'avis que le crime de plusieurs participants ne supprime pas l'excellente idée. Ils ne renoncent pas à l'Internationale; ils en maintiennent le principe.

Et c'est le principe même de l'Internationale qui est faux. Ce principe, le voici, en peu de mots: substitution de la lutte des classes à la lutte des peuples; les classes ouvrières de tous les pays, réunies dans une pensée pareille et pour un pareil programme, au nom d'intérêts identiques, en vue de conquêtes sociales, contre les classes dirigeantes, possédantes et contre le capitalisme de toutes les nations; l'esprit de classe remplace le sentiment national; les frontières et l'histoire des diverses patries n'empêchent pas l'intime fraternité des travailleurs universels.

Tant d'erreurs, et qui étaient déjà de sottes erreurs avant la guerre, mais la guerre les a rudement signalées. Qui oserait à présent traiter pour peu de chose le sentiment national, chez nous, quand on a vu toute la nation française si prompte à réagir contre l'offense de l'Allemagne? et refuser le sentiment national aux travailleurs français, quand on les a vus partir pour la guerre et quand on les voit, depuis trois ans passés, disputer le territoire à l'envahisseur, quand on les sait bien résolus à le lui reprendre, quel que soit le prix de l'effort? qui oserait enfin séparer, ne fût leur sang se mêle?

Comment prétendre aussi que, tout cela n'étant que déraisonna-

(A suivre sur la 3ème page)

Pour guérir la faiblesse d'estomac chez les femmes quel que soit leur âge et quelle que soit leur position, il faut les PILULES ROUGES.

Les maladies de l'estomac sont très fréquentes chez les femmes, surtout chez celles qui sont enceintes ou qui nourrissent, chez celles qui souffrent de douleurs internes ou des troubles du retour de l'âge. Elles se plaignent de pesanteurs après les repas; elles éprouvent des sensations de ballonnement; elles ont des renvois, des palpitations, des douleurs de tête, des aigreurs; il revient à la bouche comme des gorgées d'eau salée. L'appétit est médiocre, défectueux; la langue est chargée. Ce sont tous des symptômes d'un estomac faible qu'on doit traiter en évitant surtout les aliments trop lourds.

Mais cela, c'est plutôt des précautions, ça atténue la violence du mal et ça en éloigne passablement les attaques, mais ça ne guérit guère. Bien des remèdes ont été et sont tentés, dans ces cas là, mais aucun d'eux n'a produit de résultats réellement satisfaisants. Les vraies guérisons ont été obtenues par les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Nous recevons, à cet effet, tous les jours, des attestations qui prouvent hautement l'incontestable efficacité de cette excellente médication. Ils sont éloquents dans leurs détails et leurs conclusions, et après les avoir lus, un par un, il n'est pas possible de mettre en doute l'efficacité des Pilules Rouges, dans tant de cas de maladies de la femme, surtout pour les maux d'estomac.

"Je n'avais que vingt-huit ans et j'étais déjà mère de six enfants. Mes "forces s'étaient annihilées petit à "petit, et je n'avais rien fait pour les "augmenter, croyant que j'étais at-"teinte d'une maladie inguérissable. "Il en résulta des douleurs de dos, "des côtés et surtout de l'estomac, "tellement insupportables que je pen-"sais parfois mourir. J'étais égale-"ment très souvent incommodée par "des palpitations de coeur, des étour-"dissements. Un rien, le moindre cou-"rant d'air, m'occasionnait le rhume "et je toussais très longtemps. Avant "de songer à prendre les merveilleu-"ses Pilules Rouges, je me suis fait "traiter par trois médecins qui me "donnèrent, sans le moindre résultat, "toutes sortes de prescriptions et "médicaments. Enfin, après main-"tes recommandations, j'écrivis au "Médecin de la Compagnie Chimique "Franco-Américaine pour lui deman-"der de m'envoyer des Pilules Rou-"ges. J'en pris immédiatement, se-"lon la prescription indiquée, et en "moins de six mois, je me suis sen-"tie plus robuste et plus tonifiée, si "bien que je m'estime aujourd'hui en-"tièrement guérie. Cependant, j'ai "tellement confiance aux Pilules "Rouges que j'en ai toujours à la "maison, et dès que le moindre indi-"ce de faiblesse d'estomac se mani-"feste, ou que la digestion est défec-"tueuse, j'en prends. Aussitôt, je "me sens soulagée. Tous mes ma-"laises et mes maux d'estomac sont "disparus, et je vous le répète en "vous autorisant à le proclamer pu-"bliquement que c'est aux Pilules "Rouges que je dois mon entière "guérison. Combien de jeunes mères, "souffrant des maladies de la fem-"me, seraient plus heureuses si elles "suivaient mon exemple."

MME TOUSSAINT SIMARD,
Saint-Urbain (Charlevoix), P.Q.

Mme TOUSSAINT SIMARD

CONSULTATIONS GRATUITES.—Consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules, jamais au 100; chaque boîte porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute Substitution. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Défiez-vous des colporteurs. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Demande d'application pour divorce

Avis est par la présente donné que Mary Clay Ewart, de la Cité de Winnipeg, dans la Province de Manitoba fera application au Parlement du Canada a sa prochaine session d'un acte de divorce avec son mari, Allan Campbell Ewart, de la Cité de Winnipeg, avocat, pour adultère et désertion.

Daté à Winnipeg, dans la province de Manitoba, le 11ème jour de décembre A.D. 1917.

MARY CLAY EWART,
Par Hough, Campbell et Ferguson,
6-15 Son avocat.

Echec de l'Internationale

(Suite de la 2me page)

ble, les travailleurs des nations diverses ont ensemble leurs intérêts, à l'encontre du capitalisme? Il y a quelques mois, les sydicats ouvriers d'Allemagne se sont réunis en congrès, aux fins d'examiner les problèmes de la guerre: ils ont décidé de marcher sans défaillance avec l'empereur et avec ce militarisme prussien que nos doctrinaires les invitent à répudier, mais qui leur est infiniment précieux comme leur instrument de défense et d'attaque, leur gage de sécurité, leur moyen de conquête, en outre. Ils ont traité la question d'Alsace-Lorraine: et ces internationalistes ont formellement refusé de rendre aux camarades français l'Alsace-Lorraine. Pourquoi? La raison qu'ils donnent est significative: parce qu'il y a, dans ces provinces, des potasses et des minerais utiles à l'industrie allemande. Utiles à eux travailleurs allemands qui sentent leur fortune liée à la richesse allemande. Aujourd'hui, l'éventualité d'une paix sans annexions ni indemnités les fâche. Ils ont sommé leur gouvernement de ne pas céder à l'"idéologie" russe. Ils réclament des annexions des territoires de peuplement et d'exploitation. Ils exigent que la guerre procure à l'Allemagne des bénéfices. Ils savent que les bénéfices de l'Allemagne sont leur opulence. Ils sont entrés dans la guerre, et de grand coeur, à cause de cette conviction, qui les engage à tout subir plutôt que d'abandonner les profits très voracement escomptés. Ce n'est point à ces gaillards-là que vous persuaderez l'abnégation, la soumission mystique à l'évangile international.

Cette soumission, vous la réservez et vous l'imposez donc aux seuls travailleurs de l'Entente? Les travailleurs français n'ont par l'instinct de convoitise et la sausauvage avidité qui soulèvent la Germanie et qui font d'elle une race de proie. Au moins, ne les livrez pas, en faveur de vos doctrines, à la calamité de la misère nationale. La France n'a pas déclaré la guerre et n'a pas convié ses enfants, d'une classe ou d'une autre, a un immense partage de butin. Mais le sort de tous ses enfants dépend de la victoire ou de la défaite. La classe ouvrière a des revendications à présenter? C'est vrai. Seulement, aucune de ses revendications ne prévaudrait dans une France vaincue. Ce ne sont pas alors les camarades victorieux qui la seconderaient. L'Internationale ne leur donnerait absolument rien. Elle les a dupés et les duperait, parce que son principe est une erreur et son activité un mensonge. Les travailleurs de chez nous, autant que les bourgeois, autant que les capitalistes, ont besoin de la victoire française, à laquelle ils auront largement collaboré, qui par suite aura consacré leurs droits. Le projet de substituer la lutte des classes à la lutte des peuples est absurde: le projet d'instituer la paix sociale sur la prospérité de la nation ne l'est pas.

André BEAUNIER.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

PAIN PARFAIT
L'excellence du
"CANADA BREAD"

La qualité supérieure du
Fabriqué de la façon
la plus parfaite—
toujours la même
Un pain superbe
Riche en saveur
Joli comme forme
Absolument pur
et net
Fabriqué dans une
boulangerie des plus modernes
avec les machineries les plus récentes
sous les soins de boulangers experts
Le prix du
CANADA BREAD
et le même que celui du pain ordinaire
Réclamez toujours
CANADA BREAD
8 cents le Pain
Phone Sherbrooke. 2013

Envoyez vos
PEAUX VERTES à
John Hallam

Soixante mille trappeurs nous envoient maintenant leurs FOURRURES BRUTES. Pourquoi pas vous? Nous payons les plus hauts prix et les frais d'express, pas de commission et envoyons l'argent le même jour. Des millions payés aux trappeurs chaque année. Faites affaire avec une maison recommandable. Nous sommes les plus importants dans notre ligne au Canada. GRATIS LE GUIDE DU TRAPPEUR DE HALLAM, français anglais. Un livre de 96 pages, entièrement illustré. Lois de chasse revisées, comment, quand et où faire la chasse au piège, les amorces et pièges à employer, et autres informations sur l'industrie de fourrure brute, ainsi que nos derniers prix des fourrures expédié ABSOLUMENT GRATIS. Ecrivez aujourd'hui à JOHN HALLAM, LIMITED, Dépt. 910, 111 Front St Est TORONTO.

Même dans les tranchées, les PILULES MORO guérissent tous les rhumatismes.

Le témoignage éclatant du chef de section Odilon Prud'hommeaux est irréfutable en faveur de ce traitement incomparable.

La recommandation ci-dessous vient des tranchées françaises et elle est signée par un des héroiques poilus qui défendent la civilisation contre les barbares.

Et, ce qui lui donne plus de force que tant d'autres du même genre, c'est que le séjour des tranchées, on le conçoit facilement, n'est guère propice à la guérison du rhumatisme. Il faut conclure que la vertu guérissante des Pilules Moro est incomparable, pour amener le soulagement immédiat chez un rhumatisant placé dans les pires conditions pour suivre un traitement. Aussi, lorsque M. Odilon Prud'hommeaux, de Loretteville, [illegible] chef de section de l'armée française, qui est revenu quelque temps au Canada, en permission, nous écrit qu'à chaque fois qu'il a pris des Pilules Moro, dans les tranchées, il se sentait soulagé complètement en quarante-huit heures, il faut le croire. Il ajoute qu'il en a toujours avec lui, au front.



M. O. PRUD'HOMMEAUX.

L'influence du froid humide est une des principales causes du rhumatisme, c'est pourquoi tant de soldats, dont l'organisme est plus particulièrement prédisposé, subissent de fréquentes attaques du mal, dans les tranchées.

"Là-bas, disait dernièrement un soldat en congé "de convalescence ici, on s'habitue à bien des misè-"res, et il vient même un temps où la musique alle-"mande ainsi que les obus ne nous émeuvent plus. "Je vous avoue cependant que les plus durs au mal "faiblissent parfois lorsqu'ils sont atteints par les "atroces élancements du rhumatisme. Quand ça "nous prend sous les pieds, aux genoux, aux coudes, "aux épaules ou aux poignets, nous n'avons plus en-"vie de badiner. Une attaque de rhumatisme est bien "plus déprimante qu'une attaque des ennemis."

Du reste, le chef de section Odilon Prud'hommeaux nous a adressé, avec sa reconnaissance, le certificat suivant qui parle par lui-même:

"Odilon Prud'hommeaux, chef de section "de l'armée française, "de retour du front et "en permission à Loret-"teville, près Québec, "certifie qu'étant sujet "aux rhumatismes par "suite de la vie humide "des tranchées, a obte-"nu un soulagement "complet chaque fois "qu'il a pris les Pilules "Moro, quarante-huit "heures après les avoir "prises. Il recommande "à tous ces excellentes "pilules, et il ajoute "qu'il en a toujours avec "lui au front." (Signé), Odilon Prud'hommeaux.

Si donc les Pilules Moro produisent un effet aussi salutaire, alors que les conditions pour le traitement sont défavorables au possible, on admettra que leur pouvoir de guérir est encore bien plus considérable, lorsque le patient peut prendre les précautions exigées et recommandées.

Du reste, les incomparables témoignages que nous recevons chaque jour sont là pour le prouver. Les froids humides de la mauvaise saison approchent, et avec eux le cortège des douleurs rhumatismales. Pourquoi les hommes qui en souffrent ne mettent-ils immédiatement un terme à leurs souffrances, en écrivant à nos bureaux, 272 rue St-Denis, Montréal. Nous leur donnerons tous les conseils voulus pour leur guérison. Qu'ils n'oublient pas que les consultations du médecin de la Compagnie Médicale Moro sont toujours gratuites. Ceux qui peuvent difficilement se déplacer n'ont qu'à écrire, ils recevront tout autant d'attentions et de soins que les clients qui viennent en personne à nos bureaux.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

DOMINION RUBBER SYSTEM
CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER CO. LIMITED — AND ASSOCIATED COMPANIES

La plupart des rhumes sont le résultat d'avoir eu les pieds mouillés, ce qui est à éviter en portant des caoutchoucs (ou "claques"), souliers campagnards en caoutchouc, ou bottes à longues tiges aussi et toujours en caoutchouc.

Au printemps, nous pouvons, sans risquer notre santé et en tout confort, vaquer à nos occupations et affronter de pied ferme la neige fondante, la boue et les eaux du dégel, moyennant de nous protéger les pieds par des chaussures en caoutchouc portant l'une ou l'autre des marques de fabrique fameuses ci-après:

"JACQUES CARTIER" - "GRANBY"
"MERCHANTS" - - "DAISY"
"MAPLE LEAF" - "DOMINION"

The Merchants Rubber — Dominion — Jacques Cartier — Granby Rubber Co. — The Maple Leaf Rubber — Daisy

Canadian Consolidated Rubber Co.
LIMITED
Les plus grands manufacturiers de marchandises en caoutchouc de tous les pays sous Gouvernement Britannique
ADMINISTRATION - - MONTREAL, P.Q.
SEPT GRANDES FABRIQUES REALISANT LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS
28 SUCCURSALES DE VENTE, LOCALISEES POUR DESSERVIR TOUT LE CANADA
MADE IN CANADA
47 F

UNE BONNE CHOSE A SAVOIR

C'est que vous pouvez avoir des FACTURES, ETATS DE COMPTES, ENVELOPPES, ENTETES DE LETTRES, CIRCULAIRES, CARTES D'AFFAIRES, et FORMULES DE TOUS GENRES, à bas prix. Travail de qualité supérieure. Attention spéciale aux commandes reçues par la poste -:- -:- -:- -:-

Le Manitoba 42 avenue Provencher Téléphone: Main 3377

Shiloh's Cure
QUICKLY STOPS COUGHS, CURES COLDS, HEALS THE THROAT AND LUNGS. 25 CENTS

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

J. E. Provencher :-: J.-N. Senez
GREAT WEST CONSTRUCTION CO.
Entrepreneurs Généraux
No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones:
Bureau: M. 8132 - Rés.: M.3848

IL VAUT MIEUX PAYER

le **PRIX** pour un bon Sirop contre la toux que d'en risquer un qui n'est pas recommandé.
Nous conseillons d'acheter le sirop
OTE-LA-TOUX
Préparé par
R. A. McRUER
Pharmacien-Opticien
à côté du Bureau de Poste,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone Main 5604



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

Fournitures générales pour automobiles
CONTANT FRERES
Station de service
The Norwood Garage
Coin des rues Horace et Saint-Joseph
Tél. Main 2498
Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures.
Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD

CAPSULES
CRESOBENE
(PRODUIT BALSAMIQUE)
SPECIFIQUE DE LA TOUX
TOUJOURS EN FLACONS. EN VENTE PARTOUT, 50¢

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
T. Pelletier & Cie
Avenue Taché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

DESJARDINS
FRERES
Directeurs de
FUNERAILLES
Seuls Entrepreneurs Canadiens-français
Ambulance jour et nuit
314 AVENUE TACHE
Téléphone - Main 6588

LA CUSSON
LUMBER Co. Limited.
AVENUE PROVENCHER
Entre le pont de la Seine et le C.N.R.
Téléphones Main 2625—2626
Fabricants de
Portes, Chassis, Cadres, Moulures, Bois tournés
Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures.
Bancs d'églises, etc., etc.
Marchands de
Toutes espèces de matériuax de construction:
Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse
Carrière de gravier: Bird's Hill, Man.
Carrière de sable: Ste-Anne, Man.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute pesonne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Aberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

N. PIROTTON
Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
141 Rue Dubuc, Norwood
La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec-Trés
STANDARD PLUMBING CO'Y
Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.
296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant: J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. M. 8133
Marchands en gros
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

M. GRYMONPRE & P. FONTAINE
57 AVENUE PROVENCHER
TELEPHONE MAIN 4930
ELECTRICITE
Fournitures d'appareils et installation de: Poêles Electriques, Moulins à Laver, Fers à Repasser, Ventilateurs, Lampes Tungsten
Estimation fournies sur demande

Fumez le Tabac "HEROS"

BANQUE D'HOCHELAGA
FONDÉE EN 1874

Capital autorisé	$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve .	7,700,000
Total de l'actif	44,500,000

DIRECTEURS:

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président; A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon. J. M. Wilson, A.-A. Larocque, et A.-W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur.

SIEGE SOCIAL: MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

187 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,
Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.

La suie, la graisse ou les traces de brûlures disparaissent rapidement sur les marmites avec l'emploi de l'eau chaude et du

GOLD DUST

Servez-vous-en pour les ustensiles de cuisine. Il nettoie tout article.
5c et plus gros paquets.
THE N.K. FAIRBANK COMPANY LIMITED MONTREAL
"Laissez les JUMEAUX Gold Dust faire votre travail."
GOLD DUST — FAIRBANK'S GOLD DUST Washing Powder

Cusson Agencies, Ltd
Assurances
SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS
Représentant la compagnie de chemin de fer du
GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN
et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans
Renseignements donnés volontiers et gratuitement
60 AVE. PROVENCHER, St-Boniface. Tel. Main 4372

The Guilbault Co. LIMITE
Entrepreneurs
DE TRAVAUX PUBLICS
MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL: BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES, CHARBON DUR ET MOU

MATERIAUX DE CONSTRUCTION, tels que: Gravier, Sable Pierre, Ciment, Chaux, Plâtre, Tuyaux d'égoûts, etc.
Bureaux et Cours: Estimations fournies
Norwood—Saint-Boniface
Télephones: { Bureaux, Main 604 / Cours à bois, M. 7442 B. de Poste, 148

ALLAIRE & BLEAU
QUINCAILLIERS
Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.
Nous avons aussi les peintures préparées de
SHERWIN WILLIAMS
Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de Poêles et posage de Fournaises à air chaud, une spécialité
Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu
ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE [illegible] SAINT-BONIFACE

Couvent de Saint-Norbert

Dimanche dernier, à 7 h. 30 du soir, eut lieu, à la salle de réception du couvent, un concours d'épellation. Les élèves des grades sept et huit en faisaient les frais. Pendant plus d'une heure cette trentaine délèves entretint un feu roulant de mots à épeler. Les manquements étaient notés. Après une heure, il s'en trouvait cinq qui n'avaient pas encore manqué une seule fois. Pour celles-ci la maîtresse de classe continua les interrogations. On repondait fort bien. Mais après une dizaine de minutes il n'en restait plus qu'une qui n'avait pas de fautes, et celle la était Mlle Anna Maria Campeau, fille de feu Pierre Campeau, de Saint-Norbert. Ce résultat est d'autant plus satisfaisant que Mlle Campeau n'était arrivée dans le grade sept que depuis le commencement de janvier.

A DUNKERQUE

Comme un héros blessé qui reste debout et menaçant, la ville de Dunkerque n'a jamais paru plus grande qu'à l'heure actuelle, réparant au jour le jour les brèches incessantes que lui font les Boches de l'air, de la terre et de la mer.

Pendant deux mois de 'automne dernier, il est tombé plus de 1,900 projectiles sur Dunkerque. Des soldats, des femmes, des enfants, des malades hospitalisés ont été frappés à mort par les éclats d'obus ou par l'écroulement des murs qui les abritaient. Un soir du mois de septembre, à la suite d'un bombardement pendant lequel l'incendie d'une voiture automobile anglaise avait jeté sur la place et les rues avoisinantes des clartés étranges, le communiqué allemand s'illustra même de ces mots tragiques: "Dunkerque n'existe plus!"

Etait-ce donc vrai?

Malgré la méfiance justifiée que l'on éprouve à l'égard des communiqués allemands, ceux qui connaissaient Dunkerque ne purent réprimer un sentiment de douleur à l'idée de ne plus jamais revoir le majestueux beffroi, l'église flamboyante de Saint-Eloi, le glorieux Jean-Bart de David d'Angers et les constructions modernes du grand port dont s'énorgueillissait la France.

Une fois de plus, les communiqués allemands avaient menti.

Dunkerque, en apparence, n'a pas changé. Nous avons vu le grand beffroi de briques rouges qu'ont respecté les éclatements voisins des bombes, et nous avons entendu, comme autrefois, le carillon qui, aujourd'hui encore, sonne gaiement les heures d'angoisse devant l'église à façade impassible.

Mais, hélas! derrière cette façade, se dissimule une plaie béante qui n'apparaît point au dehors, l'église étant mitoyenne des constructions voisines restées intactes. Sous l'action des explosifs boches, une partie de la voûte s'est écroulée sur une large étendue. Des vitraux qui faisaient son orgueil il ne reste plus rien. Saint-Eloi est devenue un temple découvert, où les paroissiens ne peuvent plus entendre la messe et où la prudence leur défend même de pénétrer pour s'y remémorer des souvenirs rajeunis d'espérance.

Avec la résignation calme que portent sur leur figure tous les Dunkerquois, ils ont pris le chemin d'une autre église en passant par leurs rues toujours propres et opiniâtrement entretenues.

A première vue, si l'on passe rapidement, la physionomie de Dunkerque n'a pas changé. Il y a moins de civils dans les rues, mais plus de soldats qu'avant la guerre Les devantures des maisons et des trottoirs sont d'une propreté toute flamande. Un examen moins superficiel laisse constater qu'un certain nombre de maisons sont raccommodées comme des vêtements auxquels il est arrivé malheur: des planches neuves remplacent un fragment de porte ou de fenêtre emporté par un autre motif que la vétusté; un trou de muraille a été bouché par le plafonneur ou le maçon. La ménagère du Nord tient à ce que sa maison soit toujours bien tenue, même si l'obus boche est venu y jeter le désordre, et la municipalité encourage intelligemment cette disposition naturelle.

Quand des avions boches réusissent à traverser nos lignes, l'alerte est immédiatement donnée à Dunkerque. Les habitants ont devant eux de quatre à cinq minutes pour se mettre à l'abri. Il arrive, et cela arrivera de moins en moins souvent, que la défense aérienne de Dunkerque, n'ayant pu barrer à temps la route à l'avion ennemi, celui-ci laisse tomber ses dragées sur Dunkerque. A peine est-abattu ou reparti que les habitants s'empressent de sortir de leur abri et d'aller constater le dégât. On enlève rapidement les décombres; les pompiers, travaillant dans la nuit, viennent reboucher le trou, refaire la chaussée ou le trottoir. Le lendemain, tout est rapiécé et même parfois stoppé. Les Dunkerquois mettent leur amour-propre à dissimuler leur épreuves, et comme c'est, en majorité, une population foncièrement chrétienne, ils se sentent plus près de Dieu dans le danger et vaquent à leurs occupations avec une admirable sérénité.

Telle se montrait, souvenons-nous en, la population parisienne lorsque, le monde politique et les gens impressionnables ayant rejoint Bordeaux, l'armée de Von Kluck marchait sur Paris. Les gens allaient à leurs tristes affaires car on ne parlait pas encore de gros bénéfices, et les usines de guerre n'avaient pas ouvert leurs portes. De même que bien des Parisiens, en passant près de l'église de Sainte-Geneviève de Paris ou de la statue de Jeanne d'Arc, rencontraient alors dans les souvenirs du passé les motifs d'espérance, de même les Dunkerquois trouvent un moment de réconfort dans le salut intime qu'ils donnent à Notre-Dame des Dunes ou à la statue de Jean-Bart, le héros national de leur héroïque histoire.

Là-bas, dans la direction de Malo-les-Bair, la balnéaire que les obus ont laissé intacte, on aperçoit toujours la grande Victoire ailée qui se dresse sur son socle au milieu des jardins. On la distingue de loin, par-dessus les bosquets; elle est lointaine, mais intacte, et grandit à mesure qu'on en approche. Pour aller jusqu'à elle. le chemin est dangereux, à de certains moments. Cette considération a pu inspirer à de jeunes imaginations dunkerquoises des rapprochements littéraires. C'est un honnête délaissement qui ne sort pas du cadre des préoccupations du moment et qui montre en même temps une belle humeur.

Car les sujets douloureux n'ont pas manqué aux vaillants Dunkerquois. Il est arrivé plusieurs fois que des maisons ont croulé sous les bombes ennemies. Un projectile de fort calibre a même perforé la voûte d'une pauvre cave où s'étaient réfugiés des femmes et des femes et des enfants. Il y a eu des victimes, et il est superflu de dire que, dans certains quartiers où les constructions sont légères, les habitants se sont pris à douter de la solidité de leurs abris. La municipalité, dans chaque quartier, a procédé à des travaux considérables, en vue d'assurer la sécurité de la population, tandis que les autorités militaires inauguraient une nouvelle méthode de protection, dont on comprendra que nous ne disions rien, mais qui est destinée à obtenir d'excellents résultats déensifs et offensifs.

Parmi les victimes qu'a faite la sauvagerie allemande, on a connu dans toute la France le nom de la Soeur Marie-Etienne, coupée en deux par un obus, à l'hôpital de la Maternité. Sa mort a jeté la consternation dans la ville, où, depuis de longues années, les pouvoirs publics, aussi bien que la population pauvre, avaient appris à la vénérer pour son dévouement et sa charité maternelle. Les Dunkerquois ne tarissent pas.

En résumé disons que l'attitude de la population de Dunkerque est admirable. A la suite des bombardements, un certain nombre de personnes ont quitté la ville, mais l'animation reste toujours grande dans la cité, où l'habitant de la campagne qui vient faire ses courses en ville trouve toujours son hôtel, son restaurant, ses fournisseurs, son notaire, qui n'a pas bougé, et même, s'il en use, un confessionnal avec un confesseur dedans.

Joseph MOLLET.

—La Croix.

AU CLUB "LE CANADA"

La partie de cartes de vendredi dernier au club "Le Canada" a été un autre grand succès au double point de vue de l'assistance et de l'air de franche et cordiale gaîté qui a caractérisé chaque détail de la soirée.

Le prix des Dames a été gagné par Mme Geo. Noël et celui des messieurs par M. Théo. Grégoire. Consolation: Mlle Jeanne Turcot et H. Couture. Le prix de la Tombola fut attribué à Mlle Maria Trudeau.

* * *

La prochaine partie aura lieu à l'heure habituelle, vendredi soir. Le comité d'organisation a pris les arrangements nécessaires pour l'inauguration d'une série de jeux de société honnêtes et attrayants. Les personnes qui y prendront part sont assurés d'avance qu'elles s'amuseront beaucoup.

* * *

Dimanche prochain, le 24, à l'heure habituelle, 8 h. 30 du soir, la séance littéraire et récréative mensuelle ordinaire. Le programme, arrangé comme les précédents par M. R. Zanettin, président du comité des arts et littérature, comportera des numéros exceptionnellement intéressants.

Programme: 1, Discours du président; 2, causerie: "Le Commerce", R. Zanettin; 3, chant, Mlle R. Genthon, au piano: Mlle B. Marion; 4, récitation, Mlle J. Guilbert; 5, solo de piano, Mlle A. Dostert; 6, chant, M. Henri LeFranc, au piano: Mme Delmarque; 7, récitation, M. R. Zanettin; 8, duo de piano, Mlles C. Dion et A. Jolivet, La Marseillaise, O Canada, Dieu Sauve le Roi.

—Communiqué.

THEATRES

Walker—"The White Feather". Le public de Winnipeg aura envoie l'avantage d'entendre l'acteur célèbre Albert Brown. La semaine prochaine Miss Phyliss Neilson-Terry jouera au Walker. C'est une actrice anglaise éminente. "Maggie" est le nom de la pièce. Maggie monte tout à cou dans le cercle aristocratique. Elle gagne par son charme les bonnes grâces de tous. Miss Terry est superbe dans ce rôle.

Winnipeg—Semaine du 18 février, "Just a Woman" par O. Davis . Semaine prochaine "The Law of the Land". Matinées: mardi, jeudi et samedi.

Orpheum — George Dameri, farce musicale "The Little Liar". Haruko Omlki, prima donna Japonaise, chanteuse émérite. "In the Zone" scène, marine après torpillage d'un bâteau. "An Evening at Home", comédie des plus droles. "Mme and Michy", comédie. "In the Antique Shop" danse et acrobati. "A Friend of Mine", comédie. Vues anumées.



Contrat pour la poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 5 avril 1918, pour le transport de la poste de aS Majesté, par contrat, pour quatre ans, comme requis. Entre Winnipeg, Saint-Boniface et Norwood ainsi que les boîtes dans les rues, etc. Devant commencer au bon plaisir du Maître Général des Postes.

On peut obtenir au bureau des postes de Winnipeg, Saint-Boniface et Norwood Grove les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Bureau des Postes

G. C. ANDERSON,
Surintendant.



Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

M. EMILE DUGAL annonce à ses amis et au public qu'il a formé une société connue sous le nom de Dugal & Voyer. Ces messieurs s'occuperont du système de plomberie, chauffage, etc. Avenue Taché, Bloc Dubuc. Téléphone Main 2125. Résidence, M. Dugal Main 7469. Résidence, M. Voyer, M 2126.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.



PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Une bonne servante s'adresser à Mme I O'Connell, 637 Bannatyne, Winnipeg. Salaire $30 par mois. —14

A LOUER—Un logis de 5 chambres avec eau, bain, etc., très chaud. S'adresser à M. C. A. Gareau, 410, rue du Collège, Saint-Boniface. —14

A VENDRE—16 acres de terre à foin, à Ste-Geniève, un mille du bureau de poste, un mille de l'église et de l'école, situé dans un settlement français. Prix $4.50 de l'acre $400 comptant. S'adresser à MIKE EMRY, Bureau de Poste Mononninto, Man. 13—16

A VENDRE—160 acres de terre à Ste-Geniève, 2 milles de la maison d'école et de la fromagerie avec maison et 2 étables, bon puit, dix acres de terre labourée 25 acres de terre facile à labourée, un beau bois. Prix $8.00 de l'acre. S'adresser à GEORGE SMITH, Bureau de Poste Mononninto, Man. 13—16

Achetez un incubateur "Buckeye", de 60 à 600 oeufs. Vendus par Sévère Beaulieu, 504, rue Desmeurons, Saint-Boniface, Man. 12-16

ON DEMANDE — Garçons comme messagers de 15 à 18 ans avec bycicIette de préférence; pouvant faire de $35 à $70 par mois avec privilège d'aprendre la télégraphie. S'adresser au Gérant du C.P.R. Telegraph, 352 Main Street. 9—10

Robes pour dames. Tout ouvrage garantie. Prix moderé. 110½ rue Lavérendrye.